



**DIFEM 2024 DOCTORIALES INTERNATIONALES
FRANCOPHONES EN ÉTUDES DES MÉDIAS**

Comment penser l'articulation entre médias et culture? Terrains, théories, objets et méthodes

GUIDE ET PROGRAMMATION

3-7 septembre 2024

Université du Québec à Montréal (UQÀM)

Comment penser l'articulation entre médias et culture? Terrains, théories, objets et méthodes

Cette troisième édition des doctoriales a pour ambition d'approfondir le sujet en croisant expériences, terrains, résultats de recherche, interventions d'expert-e-s de ces sujets.

Le tournant culturel, né au cours des années 1970 et constituant à ce jour une tendance centrale en sciences humaines et sociales, a largement contribué au développement de l'étude des médias, et plus généralement de la communication. Ces doctoriales visent à réfléchir à la part de la culture au sein des enjeux, débats, épistémologies, théories et objets liés à l'étude des médias et vice versa. Des industries culturelles et médiatiques, aux contenus de la presse et de la télévision, en passant par la radio, le cinéma, les réseaux socio-numériques et les plateformes de visionnement, pour n'en nommer que certains, nous nous efforcerons de comprendre comment penser l'articulation entre médias et culture en mettant l'accent sur les objets, leur matérialité et les pratiques. Nous accueillons les propositions mobilisant les études culturelles et l'étude des médias conjointement ou les propositions qui se concentrent sur des terrains et données relevant de la culture et s'insérant dans l'étude des médias sur les plans théorique, méthodologique ou épistémologique. En ce sens, les propositions peuvent se faire spécifiques, par exemple en s'intéressant aux enjeux de justice épistémique et aux inégalités à une époque où les contenus culturels ne sont presque plus séparables des plateformes, des algorithmes et autres injonctions venant des entreprises impliquées (dont les GAFAM).

Les pratiques culturelles et les médias sont intrinsèquement liés : médiation du contenu culturel dans les réseaux socionumériques par les producteurs, créateurs et le public ; production de contenus culturels par les artistes directement via les plateformes ou encore les événements culturels diffusés en direct sur certaines plateformes, la médiatisation via le journalisme culturel local, etc. Est-ce que les perspectives théoriques en études des médias reflètent cette interdépendance ? Comment dépasser la rupture historique entre culture et communication de masse dans nos approches et projets ? Quel rôle joue le numérique dans la rencontre entre cultures et médias ? Quelles cultures numériques peuvent émerger et comment les penser ? Que l'on pense à des productions médiatiques cultes, des célébrités, des dispositifs de jeux vidéo ou autres, des marques ou des marchandises qui nous accompagnent au quotidien, ces objets matériels, médiatiques et symboliques ne sont-ils pas traversés par des enjeux singuliers permettant et demandant même de (re)penser la communication ?

Soutenues par la faculté de communication de l'UQÀM (CRICIS, CELAT et ACU), ces troisième doctoriales seront aussi sensibles aux enjeux relatifs à la mémoire, l'archive, l'identité, l'histoire, aux pratiques et formes culturelles comme médiatiques.

*Activités DIFEM***PROGRAMME**

	MARDI 3/09	MERCREDI 4/09	JEUDI 5/09	VENDREDI 6/09	SAMEDI 7/09
9:30	Accueil et tour de table A. Bélanger ; K. Niemeyer ; E. George B-R200	Présentations des doctorant.e.s : C. Nicol et J. Parmentier B-R200	Conférence par Oumar Kane, UQAM-CRISIS D-R200	Conférence par B. Sirois-Moumni, Ottawa U. et M. Lavoie-Moore, U. Saint-Paul. D-R200	Présentations des doctorant.e.s : J. Lavallée et J. Yanick. B-R200
10:00					
11:00	PAUSE MIDI	PAUSE MIDI	PAUSE MIDI	PAUSE MIDI	PAUSE MIDI
11:15	Présentations des doctorant.e.s : M. Cerdan et E. Simard. B-R200	Présentations des doctorant.e.s : M. Bastien et V. Palombo. B-R200	Forum mentorat sur le doctorat. K. Niemeyer D-R200	Présentations des doctorant.e.s : M. Grépinet et G. Jarousseau. B-R200	Présentations des doctorant.e.s : L. Le Corno et D.Rivière. B-R200
12:30					
13:00	PAUSE MIDI	PAUSE MIDI	PAUSE MIDI	PAUSE MIDI	
14:00	Conférence d'ouverture de W. Straw, McGill U. J-1450	Conférences S. Boisvert, EDM-CRISIS J. Da Silva, Carism U. Paris II D-R200	Atelier métho numériques F. Millerand et M. Millette UQAM - LabCMO	Présentations des doctorant.e.s : A. Ferdaous et P. Pigenet B-R200	Pique nique d'au revoir au Mont-Royal
15:00					
15:30	PAUSE	PAUSE	PAUSE / déplacement jusqu'au MEM	PAUSE	
15:45	Discussion avec la cohorte DIFEM et W.Straw B-R200	Présentations des doctorant.e.s : J. Ait El Machkouri et C. de Condé. B-R200		Visite et conférence au Centre des mémoires montréalais.e.s A. Bélanger	Conférence de clôture Cécile Méadel Carism- U Paris Panthéon-Assas J-1450
16:00					
17:15					
17:30	Soirée Libre	5 à 7 DIFEM et Faculté Mot de bienvenu du doyen -Gaby Hsab	Soirée Libre	Souper Potluck Buffet appétitif dinatoire B-R200	
18:00					
19:00					

Doctorantes et doctorants

La discussion des travaux des doctorant-e-s est prévue tout au long de la semaine.

Ces échanges sont pensés comme des moments de discussion, d'échange, de débats, et pas seulement comme une série de présentations. L'objectif est de partager vos approches et vos résultats, mais aussi vos difficultés, que vous ayez réussi à les dépasser ou qu'il s'agisse encore de questions que vous travaillez actuellement. Comment appréhendez-vous les questions de réception et d'audience ? Quelle place ces questions occupent-elles dans votre recherche ? Quelles méthodologies utilisez-vous et quels sources/terrains ? Comment vous êtes-vous formé à l'usage de tel ou tel outil ? Quels en sont les angles morts ?

Nous vous conseillons également de lire en amont les propositions de vos collègues pour amorcer votre réflexion sur des enjeux qui peuvent rejoindre vos propres travaux.

Chaque doctorant.e disposera d'une demi-heure (dont 15 mns max de présentation). Votre intervention doit être préparée de la manière la plus interactive ou engageante possible. N'hésitez pas durant votre présentation à poser des questions ouvertes pour amorcer la discussion avec le reste des participants.

Les Difem vous seront d'autant plus utiles que vous arriverez à susciter le débat.



Les intervenant.e.

Conférences d'ouverture et de clôture

WILL STRAW

Will Straw est professeur titulaire au Département d'histoire de l'art et d'études en communication à l'Université McGill.

Ses travaux sont au croisement des études culturelles et médiatiques et couvrent plusieurs domaines (Cinéma, tabloïds, print culture, cultures urbaines , etc.) Il est spécialiste de la musique populaire, ainsi que du concept de "scène ". Plus récemment, ses recherches portent sur la culture nocturne urbaine et les politiques de la nuit adoptées par les villes. Il explore également les formes narratives qui traitent la nuit comme un territoire.



CÉCILE MÉADEL



Cécile Méadel est professeure en Sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris-Panthéon-Assas.

Ses travaux portent sur les technologies de l'information, du point de vue de la construction des usages, de la genèse des dispositifs et de la mise en forme des usagers. Ces dernières années, elle a travaillé sur la régulation de l'internet, sur la configuration industrielle des publics et sur la construction de la question des violences sexuelles et sexistes dans les médias et les réseaux sociaux.

Les intervenant.e.s

JAÉRCIO DA SILVA

Jaércio da Silva est Chercheur postdoctoral à la Chaire Pluralisme culturel et Éthique du numérique (PcEn) Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (EMNS) et Université Paris-Panthéon-Assas (Carism).

Ses domaines d'expertise incluent: genre, intersectionnalité et médias; usages du numérique ; ethnographie en ligne et des mondes virtuels; ; mobilisations multiplateformes et par le bas; technologies virtuelles, immersives et génératives.



STÉFANY BOISVERT



Stéfany Boisvert est professeure à l'École des médias de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Spécialiste des études télévisuelles et culturelles, ses recherches portent principalement sur la représentation des identités de genre dans les médias, en particulier à travers les séries télévisées. Elle a exploré des thèmes tels que la masculinité en crise et les paradoxes contemporains du genre dans les fictions sérielles nord-américaines.

Les intervenant.e.s

FLORENCE MILLERAND

Florence Millerand est professeure au département de communication sociale et public de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Ses travaux explorent les interactions entre les technologies numériques et les pratiques sociales. Ses recherches portent notamment sur les processus d'innovation, les réseaux sociaux et les dynamiques de collaboration dans les environnements de travail. Elle a également étudié l'impact des technologies numériques sur les pratiques professionnelles et les processus de transformation organisationnelle.



MÉLANIE MILLETTE



Mélanie Millette est professeure au département de communication sociale et public de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Ses recherches portent sur les médias sociaux, la communication numérique et les communautés en ligne. Ses travaux explorent notamment les dynamiques de pouvoir et les pratiques de communication au sein des plateformes numériques, en mettant un accent particulier sur les enjeux de diversité et d'inclusion. Elle développe des méthodologies féministes pour les contextes numériques.

Les intervenant.e.s

BACHIR SIROIS-MOUMNI

Bachir Sirois-Moumni est chercheur postdoctoral à l'Université d'Ottawa et chargé de cours à l'UQAM.

Ses recherches portent sur les liens intimes entre médias, sport et culture populaire. Il s'intéresse à la au spectacle sportif médiatique, aux identités, aux célébrités sportives avec dans une perspective décoloniale et intersectionnelle.



MYRIAM LAVOIE-MOORE



Myriam Lavoie-Moore est professeure à l'Université Saint-Paul.

Ses intérêts de recherche couvrent les technologies numériques, la santé et le bien-être, la santé numérique, l'histoire des technologies de communication, l'économie politique de la communication, l'industrie des données et de l'intelligence artificielle, les théories critiques du care et les politiques publiques de santé.

*Les intervenant.e.s***OUMAR KANE**

Oumar Kane est professeur titulaire au Département de communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Ses domaines d'expertise incluent la communication environnementale, les théories de la communication, et l'épistémologie des sciences de la communication. Ses travaux récents s'intéressent particulièrement aux intersections entre communication, environnement et enjeux sociaux à l'ère numérique.



Louis Le Corno.

Les mêmes politiques : analyse sémiotique d'une parodie satirique de l'actualité

Les mêmes, d'étranges artefacts, apparus avec l'essor d'Internet, font aujourd'hui partie intégrante de la « culture numérique » (Cardon, 2019). « Blagues d'initiés ou us de savoir tendance et underground, qui rapprochent plusieurs individus [...] évoluant à travers des commentaires, des imitations ou des parodies ou même l'actualité médiatique » (Bauckhage, 2011 : 42), les mêmes consistent en des textes, images, vidéos, massivement repris, modifiés et détournés sur Internet. Notre travail de recherche est d'étudier leur potentielle politisation. En effet, les mêmes sont devenus, entre autres : des outils de communications officiels en Ukraine, où le compte officiel du gouvernement a partagé des mêmes pour dénoncer l'invasion et les exactions russes ; aux États-Unis, il est reconnu que des mémeurs font parties des équipes de campagnes (Denisova, 2019). En France, deux événements majeurs de l'actualité politique ont été analysés dans la presse à l'appui de mêmes : l'élection présidentielle de 2022 et les mouvements sociaux contre la réforme des retraites en 2023. Dans ce contexte, les mêmes se sont invités jusque sur les pancartes des manifestant.es. La première de nos hypothèses est que les mêmes suivent de plus en plus les moments discursifs de la presse (S.Moirand, 2007). La production mémétique semble s'intensifier sur un sujet lorsque ce dernier a fait l'objet d'une forte médiatisation.

Les espaces de discussion spécifiquement dédiés aux mêmes d'actualité ont ainsi pullulé sur des réseaux sociaux tels que Facebook et Reddit. C'est en ce sens que les mêmes n'incarnent plus totalement la contre-culture qu'ils ont pu représenter au moment de l'avènement des réseaux sociaux

contre-culture que nous définissons comme un ensemble de pratiques proposant un système de valeurs alternatif au modèle dominant ou mainstream (Bennett, 2012). Parmi les enjeux que cette thèse tente d'aborder, j'aimerais mettre l'accent dans cette communication sur le processus de reconsidération politique dont les mêmes sont l'objet, à travers la légitimation de leur usage politique par la presse écrite. L'augmentation d'articles sur les mêmes est considérable à partir de 2022, lorsque des mêmes traitant des sujets politiques ont été médiatisés. Cette visibilité nouvelle des mêmes renforce-t-elle leur indexation à un contexte socio-politique de production ? Pour mener à bien cette étude, deux corpus exploratoires sont étudiés en miroir : l'un composé d'articles de presses ayant pour sujet les mêmes, l'autre composé des mêmes cités dans lesdits articles de presse. Ainsi nous postulons qu'en répondant à la nécessité pragmatique de communiquer un message politique, le format des mêmes se codifie et se normalise.

Ce que ce travail cherche à montrer est que les mêmes possèdent un statut nouveau. Le folklore numérique bricolé, utilisé par les internautes pour exprimer leur créativité, cohabite avec l'outil rhétorique, servant à dénoncer, mobiliser et proposer des contre-récits. Cette modification de leur usage semble s'accompagner d'une standardisation de leur apparence (réurrence des templates, de la typographie utilisée, du placement du texte sur l'image, etc.). Pour démontrer cette conjecture, j'étudie en parallèle deux subreddit, l'un dédié aux mêmes d'actualité ([r/actu_memes](#)), l'autre dédié aux mêmes en langue française ([r/FrenchMemes](#)).

Charlotte de Condé.

Traitement médiatique des pays anciennement colonisés et rôle des médias dans la transmission des savoirs liés à la (dé)colonisation.

Le choix des mots n'est jamais anodin. C'est l'une des plus grandes responsabilités des journalistes traditionnels : proposer au public une vision du monde la plus juste possible, en recourant à un langage neutre et impartial. Or, dans la production de signification, se jouent des rapports de pouvoir : certaines voix s'imposent au détriment d'autres (Cervulle et Quemener, 2015, p. 7). Qu'en est-il dans le contexte de transmission des savoirs liés à la (dé)colonisation ?

Ma recherche doctorale (inscription en première année de thèse en 2024) présentée ici entend interroger la capacité des médias occidentaux contemporains à refléter, dans leurs productions, le caractère non-hétérogène et non-stéréotypé des pays victimes de colonisation. Sans remettre en cause la bonne volonté des professionnels des médias, je pars du principe que le langage est un lieu de luttes sociopolitiques sur le sens, que les médias contribuent à renforcer (Goodman et Boudana, 2019, p. 412), surtout dans le contexte d'une domination historique de l'Occident – principalement américano-britannique (Kishan Thussu, 2022) – sur l'industrie mondiale de l'information. Ma recherche vise à décrire de manière précise et comparative les représentations données des pays anciennement colonisés par les organes de presse de pays anciennement colonisateurs à l'heure actuelle. Elle mêle ainsi les journalism studies, les cultural studies et la théorie critique décoloniale. Pour réaliser cette recherche, mon corpus est composé des productions d'entreprises de presse.

Le choix des médias – processus en cours – intègre quatre variables : la portée nationale de l'actualité couverte (en ligne, papier et télévisée) ; la ligne éditoriale (dans un souci d'équilibre et de comparaison) ; l'ancienneté (notamment pour des raisons techniques) ; et la réputation de l'entreprise (qui lui assure une crédibilité pour l'opinion publique). Les terrains sont des pays reliés par un passé colonial commun. Si la réflexion est encore en cours, il est déjà décidé que la Belgique en fait partie. Pour elle, ce sont les productions du Soir, de La Libre Belgique, de la RTBF et de RTL qui seront collectées et analysées pour leur couverture de la République démocratique du Congo, ancienne colonie belge : les actualités les plus exposées ; les mots et les images choisies ; la place donnée à ce pays (nombre de signes ou de minutes). Les prochains pays à être désignés partageront les mêmes caractéristiques : un passé colonial commun et des médias qui produisent du contenu sur le(s) pays qu'ils ont colonisé(s) et dont la diffusion est nationale.

La vastitude du corpus envisagé (plusieurs milliers d'articles de presse et de reportages télévisés) est telle que sa collecte et son analyse seront réalisées à l'aide d'un outil computationnel (text mining, utilisation de modèles de langage) mis sur pied par le laboratoire de recherche « Observatoire de Recherche sur les Médias et le journalisme » (ORM, UCLouvain). Cette recherche applique principalement l'analyse de contenu, une méthode autant qualitative que quantitative. La dimension profondément humaine de la problématique abordée nécessitera également, à une étape ou à une autre, d'engranger un dialogue avec les acteurs concernés (du Nord comme du Sud).

Charlotte de Condé.

Mener des entretiens compréhensifs pour interpréter les résultats n'est donc pas exclu. Notre cadre théorique repose sur la pensée décoloniale, issue des cultural studies, qui demande d'étudier et de remettre en question les déséquilibres de pouvoir et les héritages coloniaux qui perdurent (Glück, 2018). L'objectif sous-jacent de cette « décolonisation des savoirs » (Colin et Quiroz, 2023) est de proposer tant une autre pensée académique qu'un nouveau journalisme, tous deux s'émancipant d'une historiographie élitiste, les fameux « grands récits chers aux humanités occidentales oubliées du monde » (Bancel et al., 2010, pp. 19-20).

Ce que ce travail cherche à montrer est que les mèmes possèdent un statut nouveau. Le folklore numérique bricolé, utilisé par les internautes pour exprimer leur créativité, cohabite avec l'outil rhétorique, servant à dénoncer, mobiliser et proposer des contre-récits. Cette modification de leur usage semble s'accompagner d'une standardisation de leur apparence (récurrence des templates, de la typographie utilisée, du placement du texte sur l'image, etc.). Pour démontrer cette conjecture, j'étudie en parallèle deux subreddit, l'un dédié aux mèmes d'actualité (r/actu_memes), l'autre dédié aux mèmes en langue française (r/FrenchMemes).

Zahra Ait El Machkouri.

Représentations médiatiques de l'altérité du "Sud global" dans les journaux télévisés du Québec.

L'information internationale télévisée est produite majoritairement par des agences de presse internationales dont les bureaux-chefs sont établis dans les pays du Nord. Cette domination occidentale des sources constitue, depuis le *statu quo* du rapport onusien MacBride, le nœud gordien de l'information internationale. Ce manque de diversité des sources, menant à une représentation médiatique déséquilibrée quantitativement et qualitativement du « Sud global », dénoncé alors, demeure d'actualité pour certains. Plusieurs études européennes ont démontré, par exemple, que la couverture médiatique de la « crise des réfugiés » en 2015 a été biaisée, décontextualisée, anonymisant les protagonistes et invisibilisant les femmes dans les reportages. Plutôt que de superposer, à notre contexte canadien et francophone unique, ces constats européens, il est nécessaire d'établir, dans le cadre d'une recherche originale sur l'information

internationale télévisée, un diagnostic de notre représentation médiatique de l'altérité du « Sud global », en y intégrant non seulement une dimension de genre, mais, fondamentalement, une dimension culturelle. L'articulation médias et culture traverse, en effet, notre projet de recherche, tant au niveau de son objet (la télévision), de sa perspective (cultural studies), de sa méthode (analyse du téléjournal comme rituel culturel) et de son domaine (le journalisme). En guise d'illustration, attardons-nous sur notre cadre conceptuel. Celui-ci sera abordé sous l'angle des cultural studies. Leur intérêt est qu'elles allient une analyse sociologique des sociétés de masse, la compréhension sémiologique des productions culturelles tout en apportant aussi une réflexion philosophique sur la domination sociale. Dans cette perspective, les journalistes transmettent ainsi de l'information, mais participent également d'une culture qu'ils construisent à partir de

Zahra Ait El Machkouri.

leur conception propre de la réalité et de l'actualité (Hall, 1992). Les dispositifs médiatiques sont alors traversés par l'imaginaire et le contexte socioculturel et politique auquel appartiennent les journalistes (Hall, 1992). Ils sont une autorité culturelle et le traitement médiatique auquel ils participent propage un sens culturel commun fait de symboles et de rituels (Carey, 1989). Dans cette optique, nous pouvons nous interroger sur la manière de rendre compte de la complexité contextualisée de l'Autre dans le court laps de temps du journal télévisé. L'approche des cultural studies, qui appréhende la culture médiatique comme un lieu de rapports de pouvoir, nous aidera à comprendre les mécanismes de domination et de résistance éventuels et leur contenu potentiellement idéologique (Mattelart et Neveu, 1996) au sein de l'information télévisée. Lorsqu'un événement est en dehors du cadre culturel familial, comme dans l'information internationale, le journaliste se doit d'utiliser une « matrice mythologique » (Bird et Dardenne, 1987) à travers laquelle le téléspectateur placera sa confiance. Dans le cadre du journal télévisé quotidien, le récit symbolique et culturel devient récit mythique qui se renforce jour après jour.

Considérer l'information internationale comme forme narrative culturelle, c'est envisager la transmission de sens, de valeurs ou encore des schémas pour voir le monde et pour y vivre. Cela nous mène donc à un questionnement fondamental sur la médiatisation de l'altérité issue de « Sud global » et des autres cultures issues de l'ailleurs. Cette réflexion culturelle sur le rapport à l'Autre pourrait permettre de saisir la complexité du marché mondial « liée à la disjonction de l'économie, de la culture et de la politique » (Appadurai, 1990). Et la compréhension de cette complexité favoriserait, plausiblement, une médiatisation plus équilibrée des enjeux liés aux affaires mondiales remettant en cause l'homogénéisation de l'information internationale, et révélerait les indices d'un autre possible historique (Mbembe, 2013). Nous considérons ainsi notre projet de recherche comme le moyen essentiel de penser, de réfléchir sur une production culturelle d'ici qui nous renseigne sur notre monde et sur la culture de l'Autre.

Camille Nicol

Pratiques engagées des fans de littérature sur Instagram et TikTok

Ma thèse porte sur les pratiques engagées des fans de littérature sur Instagram et TikTok. Plus spécifiquement, je m'intéresse à la manière dont elles participent à la diffusion des idées féministes et, par extension, contribuent à l'espace de la cause des femmes (Bereni, 2012) par le biais de pratiques culturelles quotidiennes. Dans une perspective féministe en études médiatiques, la littérature, en tant que technologie du genre (De Lauretis, 1987), participe à la production de représentations hétéronormatives et sexistes, mais constitue

aussi un lieu d'émergence de « contre-discours » qui interrogent l'ordre binaire et la hiérarchisation des genres (Fayolle, 2023). Selon Jenkins et al. (2020), la réception de produits de culture populaire peut être la source d'un engagement civique ou politique, voire d'un activisme de fans (Brough et Shrestova, 2012).

Sur Instagram et TikTok, les fans de littérature se regroupent autour des mots-clés #Bookstagram et #Booktok. L'industrie du livre attribue même une hausse de ses ventes au « phénomène Booktok » (Wiederhold, 2022).

Camille Nicol

Dans leurs publications, les fans prescrivent des livres par le biais de critiques « profanes » (Pasquier, 2014), qui peuvent avoir une dimension féministe en faisant la promotion d'autrices ou en critiquant les représentations de genre véhiculées dans les œuvres (Breda, 2017). Ainsi, elles permettent d'outiller leurs publics à développer un regard critique, voire « oppositionnel » (hooks, 2012). L'étude de Bookstagram et Booktok dans la francophonie représente « un terrain privilégié d'observation des processus de diffusion des idées féministes par la lecture » (Albenga et Bachmann, 2015) en dehors des milieux militants et académiques.

Pour ce faire, je mobilise une méthodologie qualitative basée sur un modèle de densification des données (Latzko-Toth et al., 2020) qui permet de comprendre un phénomène social en ligne en profondeur. La méthodologie se décline en trois étapes : une observation participante sur un temps long des communautés ; une collecte de données manuelle et leur analyse de publications à vocation féministe ; et une série d'entretiens semi-dirigés compréhensifs auprès des personnes observées (Kaufmann, 2016).

Juliette Parmentier

Culture algorithmique et littérature, influence des systèmes de recommandation sur les lecteurs.

Ma thèse s'inscrit au sein d'un projet de recherche interdisciplinaire belgo-suisse (ALGEPI) visant à analyser l'influence des algorithmes de recommandation sur les médias, et notamment sur le « bien-être épistémique » de leurs publics (c'est-à-dire le droit des individus à être exposés à des informations diversifiées, fiables et indépendantes). J'ai choisi d'aborder cette question sous l'angle de la recommandation culturelle, et plus spécifiquement de la prescription de livres sur Internet – un sujet que j'avais déjà étudié dans le cadre de mon mémoire, en menant une étude monographique et quantitative de la plateforme de recommandation culturelle francophone SensCritique. Cette première recherche constitue le socle de ma thèse. Son objectif central était de comprendre si la médiation culturelle opérée sur une plateforme socionumérique d'amateurs – réputée plus libre et plus diversifiée que dans les médias traditionnels – bouleversait réellement les déterminants habituels de la consommation de livres.

En d'autres termes, et en lien avec le sujet des Difem 2024, je cherchais à appréhender la façon dont s'articulaient médias socionumériques amateurs et culture littéraire, et ce en suivant une méthodologie quantitative complémentaire des approches qualitatives déjà menées en SICii. J'ai en effet analysé les données de 9 800 livres issus de la base de données de SensCritique au travers d'une vingtaine de variablesiii, afin de saisir la façon dont s'expriment les préférences littéraires des individus lorsque leur rapport aux livres est mis en scène socialement, et influencé par les choix techniques et sémiotiques d'une plateforme (souvent invisibles ou perçus comme neutres, mais conditionnés par des intérêts économiques).

Mes résultats montraient une double dynamique a priori paradoxale, entre reproduction des logiques de distinction socioculturelles (par la mise en scène du soi lecteur, le succès des classiques et des genres

Juliette Parmentier

les plus élitistes, comme la poésie ou le théâtre, ainsi que la dévalorisation des ouvrages « commerciaux ») et « informalisation »^{iv} du rapport à la culture (notamment matérialisée par une posture moins déférente à l'égard de la littérature et par un attrait marqué pour les « mauvais genres »^v, comme la science-fiction, la fantasy...). J'ai également constaté un autre effet paradoxal : l'affirmation du succès quantitatif des best-sellers (par un « effet podium »^{vi} et un « grégarisme attentionnel »^{vii} renforcé autour des ouvrages médiatiques) et, parallèlement, le succès d'estime d'acteurs et de genres marginalisés hors-ligne (effet « longue-traîne »^{viii}). Plus concrètement, les livres déjà populaires hors-ligne dominaient la plateforme en termes de nombre de notes et de critiques, mais plus un ouvrage connaissait un succès quantitatif, plus il était mainstream, moins il était apprécié qualitativement (sa note moyenne baissait) – à l'exception notable des classiques et des livres lauréats de prix littéraires de premier plan, seuls ouvrages populaires à conserver un succès d'estime.

A partir de ces premières conclusions, j'ai choisi de m'intéresser plus précisément au sein de ma thèse à l'influence des médiations algorithmiques sur le rapport des individus aux livres, avec un focus sur la question de la « mise en nombre » de la littérature. Pour pallier les problèmes d'« information overload » et ordonner la « cacophonie des recommandations »^{ix}, les réseaux sociaux, les plateformes socionumériques de prescription culturelle (comme GoodReads, Babelio, ou SensCritique) et les médias traditionnels ont aujourd'hui de plus en plus souvent recours à des indicateurs statistiques, réputés plus objectifs, pour décrire les phénomènes littéraires. Les livres sont notés (sur cinq, sur dix, sur vingt, ou grâce à des étoiles, des cœurs... – autant de symboles destinés à rendre commensurable la qualité supposée des ouvrages, et dont l'influence ou la pertinence sont rarement évaluées) ; leur intérêt est apprécié à l'aune de métriques quantitatives devenues des arguments marketing : nombre de lecteurs, nombre de critiques d'internautes, nombre d'interviews ou d'articles parus...

Sur les réseaux sociaux, les livres sont souvent appréhendés en masse – achetés en grand nombre, critiqués en série (comme dans cette vidéo, représentative à plus d'un titre, qui propose la critique de 148 livres en vingt minutes^{xi}), ils font également l'objet de défis de lecture toujours plus impressionnants (30 livres en 30 jours^{xii}, 500 livres en un an^{xiii}, etc.).

Les conséquences de cette conception quantifiée de la littérature dans les médias – qui contredit l'image romantique longtemps prédominante de la lecture comme activité lente, solitaire et détachée de préoccupations mercantiles –, restent encore peu étudiées, et présentent les défis méthodologiques courants d'une étude de réception : ces effets sont diffus, intriqués, difficilement évaluables et souvent dépendants de plateformes privées restreignant l'accès à leurs données. L'objectif de ma thèse est ainsi de mieux appréhender ces phénomènes, et ce à partir de la base de données Électre (comprenant des informations sur plus de 3 millions de livres francophones), de la conception et de l'expérimentation ad hoc d'interfaces et d'algorithmes de recommandation littéraires, de contacts avec les responsables de plateformes numériques de lecteurs (Babelio, SensCritique), d'entretiens semi-dirigés avec des lecteurs et d'études de corpus de vidéos et de posts sur Internet. Plus concrètement, je travaille actuellement à une étude exploratoire basée sur la confection d'interfaces et d'un algorithme de recommandation de livres, menée en collaboration avec d'autres chercheurs en informatique. Ces systèmes de recommandation, développés sur mesure, ne seront pas soumis aux impératifs pratiques et économiques inhérents aux algorithmes des plateformes privées, et nous permettront ainsi d'intégrer des paramètres éthiques (notamment de diversité, de sérendipité et de transparence). Ils permettront par ailleurs de mieux appréhender les effets de la quantification, par la confrontation de lecteurs à ces interfaces et la réalisation d'entretiens semi-dirigés. Cette recherche sera conduite durant le premier semestre 2024, et entre en résonance avec la question de recherche des

Juliette Parmentier

Difem, tant parce qu'elle examinera la relation particulière qui lie recommandation culturelle et médias socionumériques que pour les questions méthodologiques qu'elle vise à explorer (une étude expérimentale sur un algorithme et des interfaces développés ad hoc).

Valérie Yanick

Évolution de la médiatisation des enjeux trans dans l'espace public au Québec.

La thèse doctorale présentée repose sur l'analyse thématique d'un large corpus de presse composée de trois journaux francophones généralistes (La Presse, Le Devoir et Le Journal de Montréal). Elle combine à ce travail une analyse de discours de sous-corpus de presse, ainsi que l'observation d'autres documents (journaux de l'Assemblée nationale, archives LGBTQ, sites web communautaires, etc.). Notre ancrage théorique en communication publique et en études culturelles, plus précisément au sein de perspectives féministes intersectionnelles et trans en études des médias s'inscrit dans l'articulation médias/communication/culture constituant le thème principal des doctorales. La thèse adopte par ailleurs une approche diachronique par son intérêt pour le contexte sociohistorique ainsi que les ruptures et les continuités définissant les identités de genre dans les médias québécois depuis les soixante dernières années.

La période étudiée (1960 – 2019) se caractérise par une importante augmentation de la médiatisation des enjeux trans dans l'espace public québécois, de même que par certaines avancées législatives pour les droits LGBTQIA2S. La visibilité trans constitue un phénomène complexe forgé par divers déterminants sociaux, communautaires, individuels et médiatiques posant des enjeux éthiques et épistémiques

(Baril, 2018 ; Namaste, 2020) qu'il y a lieu d'explorer. Ainsi, la thèse vise à mieux comprendre l'évolution des représentations trans, ainsi que l'apport des contre-publics trans au façonnement des discours publics à leur sujet, et ce, dans un contexte culturel et linguistique peu exploré par le champ émergent des études trans en communication (Heinz, 2020). Dans l'esprit des questionnements portés par les doctorales, la recherche envisagée interroge la perméabilité entre les médias québécois et les cultures trans. De plus, en cohérence avec les approches féministes intersectionnelles ainsi que les critiques portées par certain-es chercheur-euses trans et allié-es à l'endroit de la médiatisation actuelle des questions trans (Ashley, 2018 ; Baril, 2018 ; Namaste, 2012 ; Lussier, 2016) je m'intéresse à la matérialité des représentations médiatiques, c'est-à-dire en quoi ces images et discours soutiennent (et parfois contestent) des injustices aux ramifications très concrètes dans les vies des personnes trans. En somme, ma contribution aux doctorales propose d'aborder ces enjeux à la lumière de résultats préliminaires tirés des analyses de contenu et de discours sur la médiatisation des questions trans dans la presse québécoise.

Marie Bastien

Collection des franchises transmédiatiques.

Le projet de thèse que je souhaiterais présenter s'inscrit pleinement dans le thème que vous avez retenu cette année dans le cadre de vos doctoriales. Actuellement en première année de thèse sous la direction des professeurs Sébastien Févry (GIRCAM, UCLouvain) et Jerry Jacques (GReMS, UCLouvain), je m'intéresse aux collections de franchises transmédiatiques. Cet objet de recherche articule intrinsèquement étude de la culture et des médias et ce, à un double niveau. En effet, la collection est envisagée à la fois comme une pratique sociale, culturelle et communicationnelle (Josef, 2019) et un objet de médiation permettant aux êtres humains d'échanger non seulement des objets, des souvenirs, des informations et des représentations sur le monde (Sfez, 2008). De ce fait, elle se trouve à la croisée des domaines médiatique et culturel, de même que la franchise transmédiatique puisque cette dernière regroupe des œuvres culturelles, produites et franchisées par une industrie culturelle, qui se déploient sur plusieurs médias.

La problématique au départ de ce projet de thèse est de comprendre ce que signifie collectionner un univers franchisé. De façon plus spécifique, quelles valeurs attribue-t-on aux collections d'objets liés à ces franchises, particulièrement dans une société de consommation où la valeur fondée sur la rareté et l'unicité d'un objet est remplacée par une production en série ? (Galluzzo, 2022 ; Letourneux, 2017) Cette réflexion porte à la fois sur la façon dont les industries culturelles organisent la mise en collection de ces univers et sur la façon dont les collections se trouvent réappropriées par différents publics. Autrement dit, comment les stratégies d'édition de ces collections nous engagent-elles dans un processus de patrimonialisation de la culture populaire ? Quel(s) regard(s), quelles représentations et quelles valeurs transmettent-elles ? Du côté des publics, comment procède-t-on pour collectionner un univers fictionnel qui s'étend à l'infini et se décline en une multitude d'objets tantôt physiques, tantôt numériques, tantôt hybrides. Comment ces collections modifient notre compréhension

de l'univers médiatique et celle de ceux avec qui il la partage ? Autant de questions auxquelles ce projet s'attachera à répondre en prenant pour point d'entrée les jouets, en l'occurrence les figurines et les cartes à jouer. Souvent considéré comme un objet de recherche peu légitime en raison de sa dimension commerciale, le jouet constitue pourtant un terrain pertinent pour explorer les enjeux tant économiques que représentationnels de notre sujet. Partie intégrante de notre culture médiatique, culturelle et de consommation, et élément constitutif des transmédias, le jouet participe en outre à la production, la compréhension et l'appropriation du récit. (Brougère, 2019; Jenkins, 2013) Ses déclinaisons physiques et numériques sont désormais réunies dans un même domaine d'activité par les industries culturelles comme Disney (Neysen, 2017). Dans le cadre de ces doctoriales, je souhaiterais d'ailleurs présenter le cas du jeu de cartes à jouer et à collectionner *Lorcana*, développé par Disney en collaboration avec la société Ravensburger, pour montrer comment les stratégies énonciatives de la franchise et la matérialité de l'objet participent à développer un effet de mise en série et de collection.

En tant que doctorante de première année, le cadrage théorique et conceptuel de mon projet est en bonne voie, mais il me reste encore des points d'interrogation que j'aimerais discuter dans ces doctoriales, particulièrement du point de vue méthodologique. Si, en ce qui concerne l'étude de ces collections et des stratégies discursives des industries culturelles, j'entends notamment m'appuyer sur les réflexions de Letourneux, je m'interroge encore concernant le volet réception, puisque je ne sais pas encore dans quelle mesure il convient de cibler des publics particuliers et/ou partir des lieux d'échange et de vente à partir desquels se constituent ces collections et développer alors une méthode d'observation de type ethnographique. Voilà donc les principaux enjeux et l'état actuel de mon projet de thèse que j'espère pouvoir vous présenter aux DIFEM.

Manon Cerdan

Rôle d'une fiction sérielle dans la construction de l'identité professionnelle.

La recherche porte sur le rôle d'une fiction sérielle dans la construction de l'identité professionnelle, et spécifiquement celle des aides-soignantes en EHPAD¹, à partir de la série télévisée *Septième Ciel*. Pour questionner les représentations sociales de la vieillesse et des métiers du care à travers l'objet « série », la méthodologie a été conçue en trois temps. Le premier temps a été celui de l'observation participante auprès des scénaristes réalisée lors de l'écriture de la série (novembre 2021-avril 2022) en tant que consultante technique, le deuxième temps a été celui de l'étude de réception auprès d'un public d'aides soignantes en formation dans trois instituts (septembre 2023 et janvier 2024) et le troisième temps se concentrera sur des entretiens individuels avec ces mêmes aides-soignantes, un an après le visionnage et la fin de leur formation, pour voir la trace laissée par la série.

C'est une démarche qui s'inscrit donc dans une approche fortement inspirée des Cultural Studies dans le sens où je cherche à comprendre comment un public « particulièrement concerné » (Chalvon-Demersay, 2003), interprète et donne du sens à un contenu. Au-delà, cette recherche s'inspire des Cultural Studies à 3 égards :

- Dans l'approche ethnographique, à partir d'un « retour » sur le terrain comme l'avait fait Hoggart (1981), terrain dont les mots, les questionnements, les réflexions, me sont en partie familiers du fait de mon parcours professionnel passé en tant que directrice de maison de retraite et directrice de formation en accueil familial pour personnes âgées pendant plusieurs années.

- Dans un engagement sur le terrain, à la rencontre des publics, pour voir comment ils s'approprient la série, comment ils mobilisent des capacités d'interprétation mais aussi de résistance aux messages.
- Dans une contextualisation socio-historique du sujet EHPAD en France, marqué par ce que les médias appellent de « l'EHPAD bashing », c'est-à-dire un dénigrement répété à l'égard de cette institution, et dont le scandale Orpéa² de janvier 2022 a marqué le secteur et l'opinion publique.

La série *Septième Ciel*, média par excellence en tant qu'il est « un moyen qui permet aux hommes de s'exprimer et de communiquer à autrui cette expression de leur pensée » (Balle, 2023), a donc été fabriquée et diffusée dans un contexte culturel français fortement marqué par des représentations négatives de la vieillesse et de l'institution EHPAD. Comment la fiction met-elle en mots et en images ce sujet ? Se fait-elle le reflet des peurs, s'engage-t-elle dans une forme de dénonciation ou s'autorise-t-elle à projeter d'autres imaginaires, et dans quelles limites ? Comment ces récits sont-ils reçus par le public, viennent-ils renforcer des croyances ou les questionner ? Dans quelle mesure cet objet se révèle être un lieu de conflictualité entre des industries culturelles, reflets d'une classe dominante, et un public étudié fortement marqué par des origines socio-culturelles diverses ? Qu'est-ce que cette conflictualité nous apprend quant aux représentations du « prendre soin » ? Ces questionnements en cours montrent que tant dans son objet que dans sa méthode, cette recherche n'aura de cesse d'explorer l'articulation entre culture et médias.

Élodie Simard

L'humour dans la culture vidéoludique et son impact sur les stéréotypes de genre.

Dans le cadre de ma thèse, je souhaite m'intéresser à la manière dont l'humour dans la culture vidéoludique – soit autant au sein des jeux vidéo eux-mêmes que leur détournement par les joueur-se-s, mais aussi à travers le discours des concepteurs et des conceptrices de jeu ainsi que celui des joueur-se-s – participe non seulement à masquer et perpétuer le sexisme, les stéréotypes de genre et le harcèlement au sein de cette culture spécifique, mais est également utilisé en tant que tactique pour y résister et les critiquer. Pour ce faire, j'envisage réaliser une analyse sémio pragmatique d'un corpus de jeux vidéo en plus d'une analyse de discours sur des forums et sites web particulièrement populaires chez les adaptes de jeux vidéo tels que Reddit et X par exemple.

En ce sens, la thématique des DIFEM cette année me semble particulièrement intéressante et pertinente dans le cadre de ma réflexion sur mon sujet de recherche. En effet, je propose, en partant de l'analyse d'un média précis, le jeu vidéo, de rendre compte de la manière dont se construit une culture propre à ce média avec ses codes et normes spécifiques. Par ailleurs, il s'agit d'une culture historiquement violente à l'endroit des femmes (Banet-Weiser, 2018), mais qui a également été réinvestie par des femmes souhaitant s'y tailler une place et qui ont dû faire preuve de diverses stratégies pour y parvenir.

Ainsi, dans le cadre des DIFEM, je souhaiterais approfondir le lien entre le média vidéoludique et sa culture qui s'est construite autour de normes, de valeurs, de références et de codes spécifiques dont l'humour fait partie intégrante (Bonello Rutter Giappone et al., 2022) afin de démontrer en quoi l'humour est autant utilisé pour renforcer le sexisme que le critiquer au sein de ce média et de cette culture. Il s'agira donc d'articuler la notion d'humour au jeu vidéo et à sa culture propre pour en exposer les possibles utilisations, qu'il serve de stratégie pour banaliser le sexisme ou encore, de tactique de résistance pour s'y attaquer. Finalement, il semble également intéressant de s'attarder à la manière dont, à l'instar de l'antiféminisme et du sexisme ordinaires (Descarries, 2005 ; Grésy, 2009), une forme de féminisme populaire (Banet-Weiser, 2018 ; Galand, 2021) ou ordinaire (Jouët, 2022) prend place dans la culture populaire, notamment au sein du numérique auquel est fortement lié le monde du jeu vidéo.

Dylan Rivière

La fabrique de nos corps malades : conséquences du néocolonialisme sur les corps-esprits à l'île de La Réunion

Je propose d'étudier l'actualité d'une situation néo-coloniale inscrite dans les corps, les esprits et dans les pratiques culturelles et sociales à La Réunion. En outre, cette recherche mobilise plusieurs types de ressources (archives, radio, littératures, témoignages, discours), ainsi qu'une méthodologie transdisciplinaire (recherche-création ; autoethnographie ; Critical Disability studies).

Dans le cadre des DIFEM, je souhaiterais présenter une analyse autoethnographique du fauteuil roulant (électrique) comme objet culturel, symbolique et médiatique. Comme l'écrit Terence McDonnell : « Les objets culturels nous obligent à nous modeler sur des catégories identitaires, perdant le contrôle de la façon dont nous sommes perçus (...) » (McDonnell, 211). Par le biais d'une approche ancrée à la fois dans les Critical Disability studies, dans le féminisme posthumain et intersectionnel et dans les études culturelles et matérialistes, il s'agit pour moi de questionner les enjeux singuliers qui traversent cet objet spécifique et stigmatisé dans mon quotidien en tant que personne handiequeerracisé. Comme explicité dans l'appel de cette troisième édition des DIFEM, ma proposition a pour objectif de questionner les processus de subjectivation (Foucault, Butler, 2018) des personnes en situation de handicap utilisant, quotidiennement ou non, un fauteuil roulant, et ainsi comprendre en quoi le fauteuil roulant est une forme culturelle médiatique à la croisée de différents enjeux de pouvoir. Le fauteuil roulant comme objet culture let médiatique prend sens au prisme de la condition posthumaine. Le fauteuil roulant n'est pas seulement comme « prothèse », mais est aussi un objet culturel de présentation (Braidotti, 2013) et de représentation qui donne forme « au non figurable, à l'impensé et à l'indicible (...) [le fauteuil] mobilise, selon sa nature spécifique,

pour chaque sujet le travail psychique de transformation nécessaire à la subjectivation et à la formation (Bildung). [Il] fournit au Moi des modèles de défenses et de structuration ainsi qu'une modélisation du rapport à la réalité. » (Diet, 2010, 49-50).

Quelques études se sont intéressées à l'interaction corps-machine dans l'interaction entre la personne en situation de handicap et le fauteuil roulant (Winance, 2011) ou encore aux discours sur l'identité cyborgienne des sportifs en situation de handicap « hautement technologisés » (Richard&André, 2017). Or, aucune de ces études n'a remis en question la vision capacitiste, hétéronormative et blanche de ces corps perçus comme « augmentés » et « héroïques ».

Aucune d'entre elles ne s'est concentrée sur la résistance du sujet handicapé à travers leurs actes et leurs gestes à partir desquels se manifeste le pouvoir. Si le sujet est façonné et produit par un assemblage de normes et de discours de pouvoir, ces normes réitérées ne sont pas seulement répressives, mais peuvent être productives (Foucault, 1975 ; Butler, 2005). Ma volonté est donc de nous ouvrir aux multiples possibilités qui s'offrent aux personnes utilisant un fauteuil roulant de subvertir ces normes.

À partir de mes expériences et discussions, il s'agit pour moi de mener une auto-réflexivité sur mon expérience, mes pratiques, la perception de mon corps par autrui et par moi-même, ainsi que sur les discours normatifs que je reçois/perçois depuis l'acquisition de mon fauteuil roulant. Étant à l'intersection de différents rapports de pouvoir, cette analyse prendra en compte mes différentes appartenances afin de comprendre l'ensemble de l'articulation mise à jour dans mon processus de subjectivation, à partir de mes interactions avec mon fauteuil roulant.

Mariana Grépinet

Part collective du pass Culture et éducation aux médias.

Depuis sa première définition en 1973, l'éducation aux médias n'a cessé d'évoluer et son domaine de s'étendre (Petit, 2020). Aujourd'hui, l'EMI revendique l'objectif global « d'engager l'esprit critique, de mettre en mouvement la citoyenneté, de faire advenir des processus d'individuation et de responsabilisation » (Jehel & Saemmer, 2020, p. 9). L'EMI est définie aujourd'hui en France dans la circulaire du 24 janvier 2022 : « L'objectif d'une éducation aux médias et à l'information est de permettre aux élèves d'exercer leur citoyenneté dans une société de l'information et de la communication, de former des citoyens éclairés et responsables, capables de s'informer de manière autonome en exerçant leur esprit critique. »

Le développement de l'EMI incite les journalistes à s'investir dans ces pratiques. Cela peut également constituer un moyen de lutter contre la défiance croissante à leur égard. Les attentats de 2015 ont initié une mobilisation collective et la création ou le développement d'associations de journalistes dédiées à l'EMI ainsi que la mise en place d'actions de formes diverses de la part de nombreux médias (notamment de service public).

Les conditions dans lesquelles s'exercent ces actions d'EMI, entre bénévolat et activités rémunérées, ont évolué. Le lancement du pass Culture en 2019 et plus spécifiquement la création en 2022 et l'élargissement en 2023 de sa part collective, semblent avoir changé la donne d'un modèle historiquement basé sur l'engagement bénévole. Ce dispositif permet aux professeurs de financer des activités d'éducation artistique et culturelle (et notamment d'EMI) pour leurs classes. Cette nouvelle manne financière (51 millions d'euros prévus pour ce volet en 2023) les incite donc à mettre en œuvre davantage d'interventions et encourage journalistes et médias à proposer des activités d'EMI.

Dans quelle mesure la mise en place d'un dispositif comme le pass Culture, devenu le cœur de la politique culturelle du gouvernement, a-t-elle modifié les pratiques d'EMI des journalistes et des médias ? Comment ce dispositif qui, au départ, vise à subventionner les activités culturelles des jeunes âgés de 15 à 18 ans, a-t-il contribué à faire apparaître un « marché » de l'éducation aux médias qui représente une aubaine économique, notamment pour les associations, médias traditionnels ou alternatifs, journalistes freelance qui ont vu leurs ressources diminuer ces dernières années avec la précarisation du métier (Charon & Pigeolat, 2021, Charon, 2023) ? Il s'agit aussi d'aborder les inquiétudes des journalistes face à ces mutations. Alors que l'EMI pourrait s'apparenter à une forme de journalisme d'engagement dans lequel le journaliste ne serait plus seulement un transmetteur d'information mais « un acteur qui s'engage vis-à-vis de ses publics, (...) et plus largement, dans le débat démocratique » (Pignard-Cheynel, 2018, p. 4), un certain nombre d'acteurs redoutent la transformation de l'EMI en « business », posant la question de la régulation du secteur et notamment de la validation des activités proposées par les différents intervenants et disponibles sur la plateforme ADAGE, l'application dédiée à la généralisation de l'éducation artistique et culturelle.

Pour répondre à ces questionnements qui constituent un des axes de ma recherche, je m'appuie sur un premier matériel empirique récolté dans le cadre de mon travail doctoral. L'enquête repose sur des entretiens semi-directifs, réalisés depuis juin 2023, d'une durée moyenne de deux heures, ayant pour but de recenser et d'analyser les actions d'EMI existantes ou envisagées ainsi que les stratégies déployées dans ce cadre par les différents acteurs.

Mariana Grépinet

Ils ont été menés auprès de 26 personnes dont le responsable EMI au ministère de la Culture, celui de l'Arcom, 3 membres du CLEMI, 15 responsables ou référents EMI de 13 médias français (médias de presse écrite et numérique et de l'audiovisuel, nationaux et locaux (PQR), de service public et du privé), 4 directeurs ou présidents d'associations de journalistes engagés dans l'EMI. En parallèle de ces entretiens, j'ai également constitué un corpus qui recense les productions de ces médias et de ces associations relatives à leurs activités d'EMI. Ce corpus est complété par des documents internes collectés auprès de mes interlocuteurs et des rapports. Cette double approche me permet d'analyser une matière peu traitée et relativement récente puisque ces pratiques d'EMI menées par des journalistes et des médias ont connu un essor à partir des attentats de 2015.

Les conséquences de cette conception quantifiée de la littérature dans les médias – qui contredit l'image romantique longtemps prédominante de la lecture comme activité

lente, solitaire et détachée de préoccupations mercantiles –, restent encore peu étudiées, et présentent les défis méthodologiques courants d'une étude de réception : ces effets sont diffus, intriqués, difficilement évaluables et souvent dépendants de plateformes privées restreignant l'accès à leurs données. L'objectif de ma thèse est ainsi de mieux appréhender ces phénomènes, et ce à partir de la base de données Électre (comprenant des informations sur plus de 3 millions de livres francophones), de la conception et de l'expérimentation ad hoc d'interfaces et d'algorithmes de recommandation littéraires, de contacts avec les responsables de plateformes numériques de lecteurs (Babelio, SensCritique), d'entretiens semi-dirigés avec des lecteurs et d'études de corpus de vidéos et de posts sur Internet.

Guillaume Jarousseau

Dynamiques d'acculturation au numérique des individus en situation d'illectronisme.

J'explore les dynamiques d'acculturation au numérique des individus en situation d'illectronisme participant à des programmes de formation en compétences numériques. L'illectronisme est utilisé pour décrire les situations de non usage ou de mésusage dues à un manque de compétences proprement numériques : manipulation des objets, des interfaces, des applications et des habiletés techniques (Maroun, 2022). Ce projet s'attache particulièrement à comprendre pourquoi, dans un contexte où la société est largement numérisée, une fraction significative de la population demeure, a priori, à l'écart de cette culture numérique. Ce phénomène soulève la question des freins qui limitent l'intégration numérique de ces individus. Le concept de « blocage », fréquemment mobilisé par les formateurs durant le processus d'acculturation, est central dans

cette thèse. Il suggère l'existence de barrières structurelles empêchant certaines personnes de s'approprier pleinement la culture numérique.

Ainsi, je m'intéresse aux dispositifs qui ont pour objectif d'acculturer des populations considérées comme inaptes aux usages du numérique. Je pars du principe que le numérique possède son propre langage, caractérisé par des acronymes, des expressions et d'autres formes de communication propres à sa culture. Cette « langue numérique » est dense et évolue rapidement, demandant une adaptation constante de la part des utilisateurs. La prédominance des symboles et des éléments de langage propres au numérique a généré une culture numérique commune, contribuant ainsi à une certaine homogénéité linguistique et pratique. La culture numérique influence les normes de

Guillaume Jarousseau

communication en ligne, où des expressions spécifiques deviennent des moyens acceptés et compréhensibles pour transmettre des émotions, des réactions et des idées. C'est en ce sens que l'articulation entre médias et culture est au cœur de mon sujet de recherche. Je conçois la culture numérique comme un référentiel commun, regroupant des normes, des critères ou des standards partagés et acceptés par un groupe, une communauté ou une organisation. Ce référentiel apparaît chez les publics qui sont considérés comme acculturés au numérique. Une personne acculturée au numérique possède les compétences nécessaires pour naviguer efficacement dans l'environnement numérique, que ce soit pour communiquer, travailler, accéder à l'information, ou participer à des communautés en ligne.

Cependant, je m'intéresse aux publics qui ne sont pas considérés comme acculturés à ce référentiel. Mon intérêt s'est donc porté sur la manière dont les individus confrontés à l'illectronisme s'approprient les compétences numériques. Cette curiosité m'a conduit à explorer les dynamiques de socialisation et d'appropriation de la culture numérique. Les données recueillies se sont montrées intéressantes et soulèvent la problématique suivante : Dans quelle mesure l'apprentissage informatique facilite-t-il l'appropriation de la culture numérique ?

En ce qui concerne mon protocole méthodologique, je mène des sessions d'observation directe durant lesquelles j'assiste à des formations au numérique destinées à des personnes en situation d'illectronisme et en recherche d'emploi, leur offrant une initiation à l'utilisation de l'ordinateur. Le programme de formation débute par les fondamentaux, tels que la manipulation de la souris et du clavier, et l'acclimatation à l'interface utilisateur, avant de progresser vers des compétences plus avancées comme la navigation sur internet et la gestion des courriels.

Cette immersion dans l'environnement d'apprentissage des participants me fournit une perspective intime sur leur expérience. Pour compléter cette observation, je mène également des entretiens semi-directifs avec les apprenants et les formateurs. Cette approche mixte me permet de juxtaposer mes observations sur le terrain avec les perceptions et les expériences partagées lors des entretiens, enrichissant ainsi ma compréhension du sujet étudié.

Affam Ferdaous

La propagande coloniale dans les médias du 19^e et début du 20^e siècle

J'explore les dynamiques d'acculturation au numérique des individus en situation d'illectronisme participant à des programmes de formation en compétences numériques. L'illectronisme est utilisé pour décrire les situations de non usage ou de mésusage dues à un manque de compétences proprement numériques : manipulation des objets, des interfaces, des applications et des habiletés techniques (Maroun, 2022). Ce projet s'attache particulièrement à comprendre pourquoi, dans un contexte où la société est largement

numérisée, une fraction significative de la population demeure, a priori, à l'écart de cette culture numérique. Ce phénomène soulève la question des freins qui limitent l'intégration numérique de ces individus. Le concept de « blocage », fréquemment mobilisé par les formateurs durant le processus d'acculturation, est central dans cette thèse. Il suggère l'existence de barrières structurelles empêchant certaines personnes de s'approprier pleinement la culture numérique.

Affam Ferdaous

Ainsi, je m'intéresse aux dispositifs qui ont pour objectif d'acculturer des populations considérées comme inaptes aux usages du numérique. Je pars du principe que le numérique possède son propre langage, caractérisé par des acronymes, des expressions et d'autres formes de communication propres à sa culture. Cette « langue numérique » est dense et évolue rapidement, demandant une adaptation constante de la part des utilisateurs. La prédominance des symboles et des éléments de langage propres au numérique a généré une culture numérique commune, contribuant ainsi à une certaine homogénéité linguistique et pratique. La culture numérique influence les normes de communication en ligne, où des expressions spécifiques deviennent des moyens acceptés et compréhensibles pour transmettre des émotions, des réactions et des idées. C'est en ce sens que l'articulation entre médias et culture est au cœur de mon sujet de recherche. Je conçois la culture numérique comme un référentiel commun, regroupant des normes, des critères ou des standards partagés et acceptés par un groupe, une communauté ou une organisation. Ce référentiel apparaît chez les publics qui sont considérés comme acculturés au numérique. Une personne acculturée au numérique possède les compétences nécessaires pour naviguer efficacement dans l'environnement numérique, que ce soit pour communiquer, travailler, accéder à l'information, ou participer à des communautés en ligne. Cependant, je m'intéresse aux publics qui ne sont pas considérés comme acculturés à ce référentiel.

Mon intérêt s'est donc porté sur la manière dont les individus confrontés à l'illectronisme s'approprient les compétences numériques. Cette curiosité m'a conduit à explorer les dynamiques de socialisation et d'appropriation de la culture numérique. Les données recueillies se sont montrées intéressantes et soulèvent la problématique suivante : Dans quelle mesure l'apprentissage informatique facilite-t-il l'appropriation de la culture numérique ?

En ce qui concerne mon protocole méthodologique, je mène des sessions d'observation directe durant lesquelles j'assiste à des formations au numérique destinées à des personnes en situation d'illectronisme et en recherche d'emploi, leur offrant une initiation à l'utilisation de l'ordinateur. Le programme de formation débute par les fondamentaux, tels que la manipulation de la souris et du clavier, et l'acclimatation à l'interface utilisateur, avant de progresser vers des compétences plus avancées comme la navigation sur internet et la gestion des courriels.

Cette immersion dans l'environnement d'apprentissage des participants me fournit une perspective intime sur leur expérience. Pour compléter cette observation, je mène également des entretiens semi-directifs avec les apprenants et les formateurs. Cette approche mixte me permet de juxtaposer mes observations sur le terrain avec les perceptions et les expériences partagées lors des entretiens, enrichissant ainsi ma compréhension du sujet étudié.

Phoebé Pigenet

La production de contenus sur les RSN à propos des normes corporelles par leurs « marges »

La beauté est une notion abstraite dont les caractéristiques concrètes dépendent du contexte social et culturel de ce dont on parle. Ce qui est fait d'une peinture qu'elle est considérée comme belle diffère des attentes que l'on a sur une belle voiture. Appliquée aux individus, la beauté est là aussi construite par des attentes sociales et culturelles. Analysée sous le prisme du genre, elle est un idéal à atteindre structurant les pratiques sociales, économiques, alimentaires, sanitaires et culturelles des femmes (Ghigi, 2021). En cela, elle s'est imposée à la fois comme marché et objet de consommation (Vigarello, 2004). Par ailleurs, les productions culturelles et médiatiques ont toujours été des vecteurs privilégiés non seulement des normes de beauté, via la construction et la promotion d'idéaux, mais également des pratiques d'entretien du corps nécessaire à la beauté (Meidani, 2020). Les contenus issus des réseaux sociaux numériques (RSN) s'inscrivant dans cette dynamique ne constituent ainsi pas une nouveauté ou une révolution, mais une continuité des formes de circulation des normes de beauté corporelles.

Ma thèse s'intéresse à la production de contenus sur les RSN (tweets, images, posts, vidéos) à propos de ces normes par leurs « marges », c'est-à-dire les créatrices présentant ou abordant des stigmates

corporelset la manière dont ils sont vécus, perçus, acceptés ou dissimulés. Dans le cadre de cette édition des DIFEM, j'aimerais présenter et discuter les résultats de l'analyse de contenu menée à partir de vidéos YouTube sur l'acné et plus spécifiquement celles produites par des youtubeuses dites « beauté » (Balleys, 2017; Douyère, 2020). Ces résultats sont issus d'une part d'une analyse computationnelle des titres, légendes, liens et métadonnées (métriques de réceptions, dates, catégories, etc.) de 450 vidéos sur le thème de l'acné extraites via l'outil YouTube Data Tools, d'autre part de l'observation et l'annotation d'un sous corpus de 40 vidéos sélectionnées à partir du premier selon leur nombre de vues et leur pertinence.

Ces contenus sont à la fois des productions culturelles divertissantes répondant aux normes du champ que constitue le « YouTube beauté » méritant d'être analysées sur ce prisme, et des canaux de prescriptions de pratiques corporelles genrées venant encadrer, incarner et (re)définir ce que devrait être un corps féminin beau. J'aimerais ainsi avoir l'occasion de discuter de cette double caractéristique et de ce que celle-ci révèle et éclaire sur la production de contenus genrés sur YouTube.

Activités et visites

QUE VISITER À MONTRÉAL ?

Le Vieux Port

Découvrez le vieux Montréal et les abords du fleuve Saint-Laurent.

Le Mont-Royal

Découvrez le poumon vert de Montréal ! Grimpez jusqu'au belvédère pour une vue imprenable sur la ville.

Le Jardin Botanique

Admirez plus de 22 000 espèces de plantes réparties dans 10 serres d'exposition et une trentaine de jardins thématiques. Ne manquez pas le jardin japonais et le jardin chinois.

Le Plateau-Mont-Royal

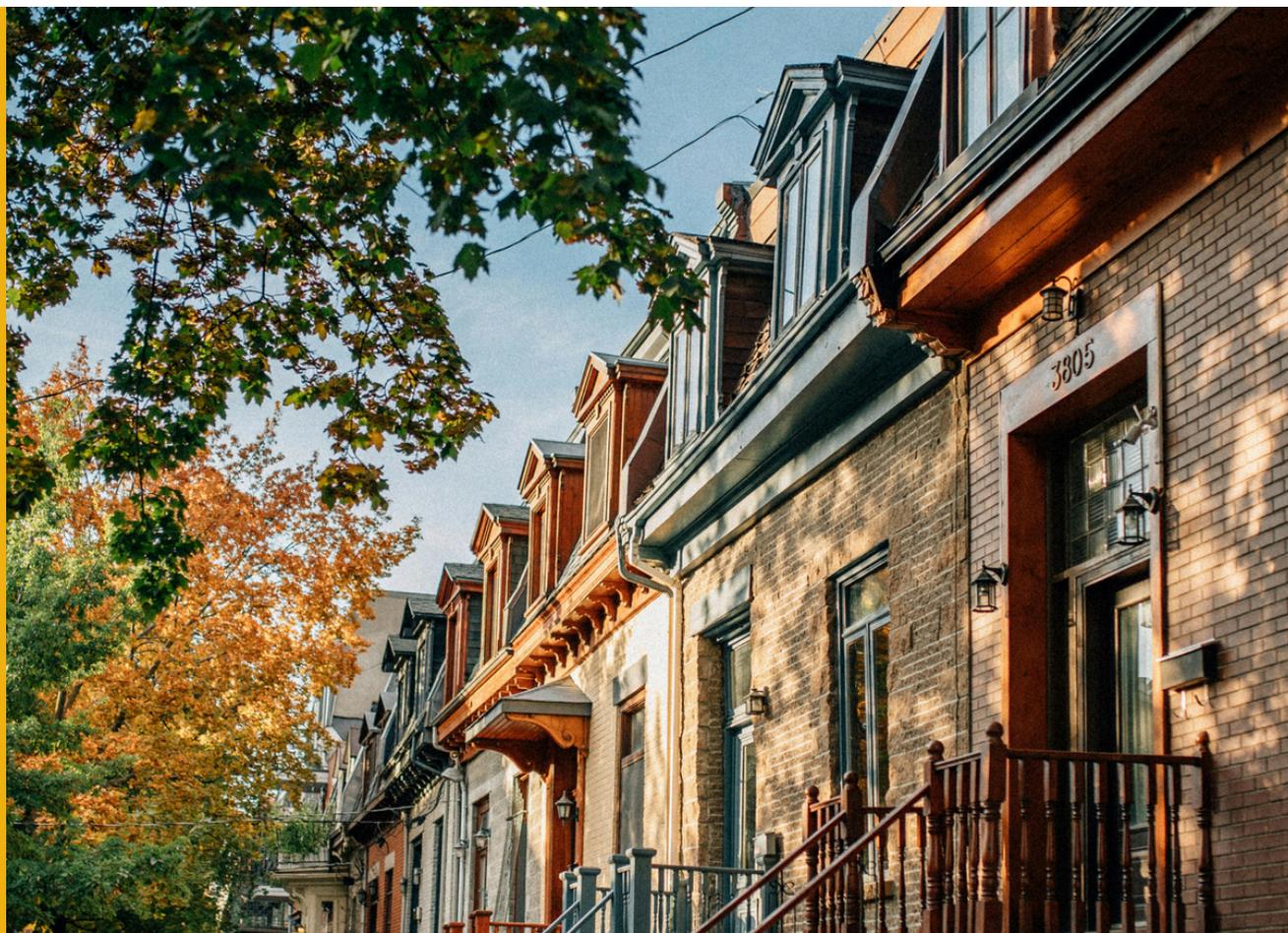
Explorez le quartier du Plateau, ses rues colorées, ses boutiques uniques et ses nombreux cafés et restaurants.

Le Canal Lachine et le marché Atwater

Baladez vous à pieds ou à vélo, le long du canal avec sa piste cyclable de 14,5 km longeant l'eau. Faites une halte gourmande au Marché Atwater.

Le Mile End

Le Mile End est un lieu incontournable pour les amateurs de culture hipster. Visitez ses célèbres bagel shops, ses cafés branchés et ses boutiques vintage.



FESTIVALS À NE PAS MANQUER DURANT VOTRE SÉJOUR

LE FESTIVAL QUARTIERS DANSES

Le Festival Quartiers Danses (FQD) est un événement culturel de Montréal qui célèbre la danse contemporaine sous toutes ses formes. Pendant 10 jours, le festival anime la ville en présentant des performances innovantes dans des lieux inattendus, rendant ainsi cet art plus accessible au grand public. Le FQD se distingue par sa programmation diversifiée, mêlant styles classiques et expressions hybrides de la danse contemporaine. En rapprochant artistes, spectateurs et communautés locales, le festival contribue à enrichir le paysage culturel montréalais et à démocratiser cet art du mouvement.

<https://quartiersdances.com/>

FESTIVAL AFROMONDE

Le Festival AfroMonde est un événement culturel dynamique et inclusif qui se déroule annuellement à Montréal, plus précisément au Quai de l'Horloge dans le Vieux-Port. Cet événement unique célèbre la richesse et la diversité des cultures afrodescendantes à travers une variété d'expressions artistiques et culturelles.

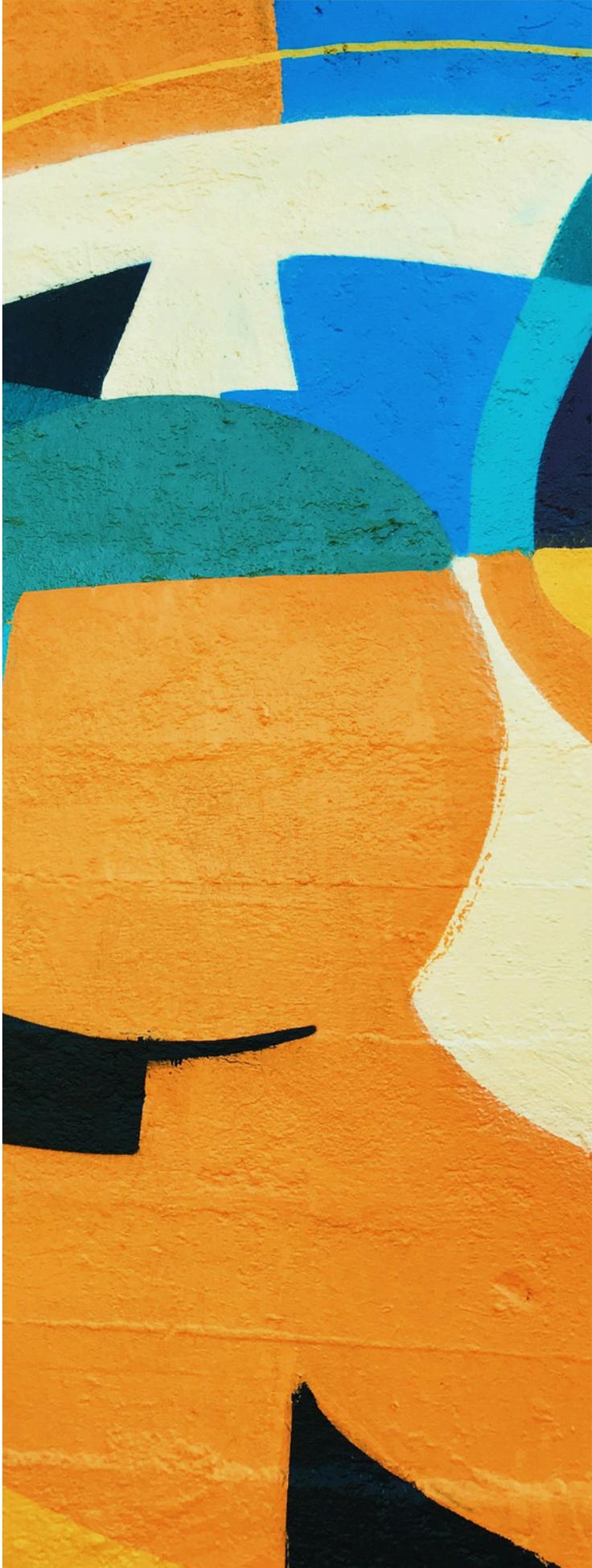
<https://afromonde.ca/>

PIKNIC ELECTRONIK

Le Pknic Électronik est un festival qui se déroule dans le parc Jean-Drapeau. Chaque fin de semaine, il offre une expérience unique de musique électronique en plein air, rassemblant DJ de renommée et amateurs de tous âges pour des après-midis festifs et conviviaux.

<https://piknicelectronik.com/>





EXPOSITIONS À NE PAS MANQUER DURANT VOTRE SÉJOUR

VOIX AUTOCHTONES D'AUJOURD'HUI: SAVOIR, TRAUMA, RÉSILIENCE

Musée McCord Stewart

Cette exposition témoigne des savoirs encore trop méconnus des peuples autochtones au Québec et au Canada, des blessures profondes qu'ils portent et de leur incroyable. Une centaine d'objets de la collection Cultures autochtones du Musée, minutieusement choisis, se conjugue à plus de 80 témoignages textuels et vidéos, forts et inspirants, de membres des 11 nations autochtones au Québec.

<https://www.musee-mccord-stewart.ca/fr/expositions/voix-autochtones-aujourd'hui/>

OLMÈQUES ET LES CIVILISATIONS DU GOLFE DU MEXIQUE

Musée d'archéologie Pointe-à-Callière

Une exposition fascinante qui lève le voile sur la mystérieuse et la plus ancienne civilisation connue de Mésoamérique

Pour la première fois au Canada, partez à la découverte de la civilisation olmèque et de son riche héritage. L'exposition Olmèques et les civilisations du golfe du Mexique invite le public à plonger dans près de quatre mille ans d'histoire, d'échanges et de traditions culturelles.

<https://pacmusee.qc.ca/fr/expositions/detail/exposition-les-olmeques/>

RICHARD MOSSE: BROKEN SPECTRE

Centre Phi

Richard Mosse revient une nouvelle fois chez PHI avec un film d'art contemporain puissant, qui transporte le public sur le terrain et transmet des émotions à travers la magie des images.

Découvrez la nouvelle œuvre immersive de l'artiste primé Richard Mosse, qui vous emmène au cœur de l'Amazonie brésilienne.

<https://phi.ca/fr/evenements/richard-mosse-broken-spectre/>

RESTAURANTS, BARS ET AUTRES

SCHWARTZ'S

Restaurant emblématique de Montréal célèbre pour son smoked meat (il faut arriver tôt ou tard pour espérer avoir de la place).

CHEZ CLAUDETTE

Propose plus de 35 variétés de poutines dans une ambiance rétro. Ouvert tard pour les fringales nocturnes.

LE DARLING

Beau restaurant avec une décoration vintage qui propose de très bons brunchs la fin de semaine.

L'AVENUE

Pour un (très) gros brunch. (il faut arriver tôt ou tard pour espérer avoir de la place)

L'ENTREPÔT/WAREHOUSE/EL FURNITURE

Chaîne de Restaurants-Bars qui propose de la nourriture à petit prix (tout à moins de 10\$).

LE CAFÉ ST-LAURENT FRAPPÉ

Ce bar est connu pour avoir la plus grande terrasse du Plateau et l'une des meilleures sangrias en ville. Il propose également des tables de billard et de baby-foot.

MCKIBBINS IRISH PUB

Pub irlandais avec une programmation de musique live variée.

LES FOUFOUNES ÉLECTRIQUES

Bar mêlant art urbain et culture punk. Les Foufs proposent une programmation musicale diversifiée, allant du punk au métal en passant par l'électro et le rock indépendant.

CHOCOLAT FAVORIS

Pour les accros du chocolat ! Propose des glaces molles trempées dans le chocolat de votre choix.



Comité d'organisation local

- Anouk Bélanger
- Éric George
- Katharina Niemeyer

Coordination étudiante

- Lucile Ouriou

Comité scientifique et d'organisation

- Anouk Bélanger (CRICIS, OMEC et ACU, UQAM)
- Laura Calabrese (ReSIC, Université libre de Bruxelles)
- Annik Dubied (AJM, Université de Neuchâtel)
- Andreas Fickers (C 2DH, Université du Luxembourg)
- Éric George (CRICIS, UQAM)
- Quentin Gilliotte (Carism, Université Panthéon-Assas)
- Line Grenier (Université de Montréal)
- Benoît Grevisse (ORM, Université catholique de Louvain)
- Florence Le Cam (ReSIC, Université libre de Bruxelles)
- Grégoire Lits (ORM, Université catholique de Louvain)
- Tristan Mattelart (Carism, Université Panthéon-Assas)
- Cécile Méadel (Carism, Université Paris-Panthéon-Assas)
- Katharina Niemeyer (CELAT et CRICIS, UQAM)
- Nathalie Pignard-Cheynel (AJM, Université de Neuchâtel)
- Valérie Schafer (C2DH, Université du Luxembourg)
- François Vallotton (Faculté des lettres, Université de Lausanne)
- Jan Zienkowski (ReSIC, Université Libre de Bruxelles)

